

## Audition de M. Jean-Marc DAVERGNE

---

Mardi 15 septembre 2020 de 15 heures 30 à 16 heures 50

Point d'attention : Dans cette version du témoignage, les identités du ou des agresseurs ont été modifiées par des pseudonymes, ainsi que les personnes directement mises en cause pour des faits susceptibles de recevoir des qualifications pénales (notamment : non dénonciation de certains crimes ou délits, non-assistance à personne en péril). Les pseudonymes sont entre slash (ex : /Jacques/) pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Certaines données ont été modifiées lorsqu'elles permettaient d'identifier sans équivoque et directement ces personnes (ces modifications sont également entre //).

*Présents pour la CIASE : Alain CORDIER (membre) et Christine LAZERGES (membre).*

-- Début de l'audition --

**Alain CORDIER (AC)** : J'ai souvent l'habitude de dire que les vrais sachants, ce sont les victimes. Et, donc, c'est extrêmement important pour nous de vous rencontrer, de vous écouter et... On vous le dira à la fin mais je vous le dis d'entrée : on vous remercie beaucoup d'avoir fait cette démarche

**Jean-Marc DAVERGNE (JMD)** : C'est tout à fait normal parce que déjà, moi, ma démarche, comme je le disais à Monsieur Cordier tout à l'heure, elle est pour disons aider, je ne dis pas la disparition des victimes parce qu'il y en aura malheureusement toujours mais qu'il y en ait de moins en moins et que la parole se libère. Qu'elle se libère et qu'elle se libère le plus tôt possible aussi pour, effectivement, éviter les drames. Le cataclysme que peut provoquer, effectivement, une agression sur un enfant, quelle qu'elle soit. L'agression peut sembler bénigne, comme les premières que j'ai subies, effectivement, à l'âge de 12 ans. À l'âge de 12 ans, j'ai été enfant de chœur et scout. Et en tant qu'enfant de chœur, je participais à la messe, le dimanche, le mercredi ou le jeudi, je saurai plus vous dire exactement quel jour de la semaine mais peu importe, ce n'est pas l'important. Nous avions une réunion, en fait, en petit nombre au presbytère. Et, à l'issue de cette réunion d'enfants de chœur, nous allions... Pas beaucoup de jeunes, en fait, avaient la télévision chez lui à l'époque, ce n'était pas aussi courant qu'aujourd'hui. Et on regardait, les émissions pour jeunesse à la télévision, après la réunion. Et, le prêtre en profitait pour me prendre sur ses genoux et me masturber, à la vue des autres enfants, sans gêne, sans complexe. Et, moi, à l'époque, je pense que les enfants de 12 ans, même voire 14 ans, n'étaient pas les enfants d'aujourd'hui : on n'était pas aussi averti, on n'était pas aussi instruit sur... sur la sexualité ou sur le corps, sur tout ça. Et, moi, je ne faisais pas le pour ou le contre entre le bien et le mal par rapport à ça. Et je pense que, à l'époque, le prêtre, le maire et l'instituteur, c'étaient les trois personnes, les plus importantes dans un village ou dans une ville. C'était un peu ça. Donc, on ne bravait pas l'autorité, quoi. Et, donc inconsciemment peut-être, je ne réagissais pas mal et j'étais le seul à ne pas réagir mal, et je pense que c'est pour ça qu'il m'a choisi. Il m'avait choisi, comme enfant susceptible de se laisser faire, quoi. Et donc, ça a duré pendant deux ans : entre l'âge de 12 ans, c'est-à-dire en 1967, jusqu'à en 1969. Et, en 69, nous sommes partis, en fait, en camp scout, dans les Vosges. Et, la nuit du 21 juillet 1969, date que j'avais bloquée vraiment bien dans ma mémoire parce que c'est la date à laquelle l'Homme a mis le premier pas sur la Lune. J'étais, donc, dans ce camp scout, le seul enfant à avoir un petit réveil de voyage. Et, ce réveil de voyage, le prêtre a pris ce prétexte-là pour que

je puisse réveiller la troupe en pleine nuit pour aller voir, effectivement, l'évènement à la télévision du village. Et, donc, il m'invitait dans sa tente. J'ai senti son corps contre le mien pendant toute la nuit et le lendemain matin, je me suis senti vraiment très bizarre, très bizarre. Et, le lendemain, j'ai fait une fugue, à travers les bois. J'ai rejoint la gare la plus proche, je saurai plus vous dire exactement où c'était... J'ai rejoint la gare et les chefs de scout, naturellement, cherchaient après moi. Ils sont arrivés à la gare, ils m'ont récupéré, et ils m'ont dit : « Pourquoi tu as fait ça ? etc. Tu te rends compte ? On cherchait partout après toi, etc. ». Et j'ai dit... à cette époque-là, j'étais persuadé que j'avais fugué parce qu'on m'avait volé mon petit porte-monnaie, où j'avais mis un peu d'argent pour ramener des souvenirs à mes sœurs - j'avais quatre sœurs. Et, j'ai bloqué là-dessus, c'est-à-dire que, pour moi, je n'étais pas un enfant fugueur et j'avais fait cette fugue-là parce qu'on m'avait volé. Et, en fait, je fais un parallèle parce que le vol, c'est presque le même mot que viol. Et, est-ce que, dans l'esprit, quelque part, il n'y a pas une confusion ? Et, j'ai donc toujours pensé, effectivement, qu'on m'avait fait ça. Ensuite, j'ai eu une vie assez, assez perturbée, je dirais, vis-à-vis de tout ça parce que je me masturbais énormément. J'avais été réveillé, je dirai quelque part, à la sexualité beaucoup trop jeune, parce qu'à l'époque, un enfant de 12 ans n'était pas quelqu'un de très développé, je dirais, au niveau de l'idée sexuelle. Aujourd'hui, c'est un petit peu différent, c'est-à-dire avec tout ce qu'il y a, internet et compagnie. Ça, c'est d'ailleurs un drame parce que, avec la pornographie, qu'on a pratiquement libre d'accès, qu'on peut avoir aujourd'hui sur le net, c'est une catastrophe pour les enfants. Ça, d'ailleurs, on pourrait peut-être aussi légiférer là-dessus et pouvoir, effectivement, bloquer un peu tout ça parce qu'il y a des contenus quand même qui sont trop libres d'accès. Donc, à l'âge de 20 ans, j'ai eu une fiancée. Alors, dès la première fois où j'ai eu le sentiment amoureux, quand j'avais une quinzaine d'années, j'ai toujours fait la différence entre sexe et sentiments, c'est-à-dire, que ces deux choses-là avaient été, si vous voulez, comme « séparées » quelque part. Et, le sexe, pour moi, c'était le plaisir. Le problème, c'est que cette histoire avec le prêtre m'a donné, en fait, des besoins de libido, qui étaient bien trop élevés par rapport à mon âge sexuel, je dirais quelque part. Mais, ça, je l'ai traîné toute ma vie. Et, forcément, quelqu'un qui a beaucoup de besoins à ce niveau-là, dit aussi beaucoup de frustrations quand il n'a pas satisfaction. Alors, j'avais toujours fait la différence entre les deux. Et, pour moi, quand je donnais, du plaisir, moi en tant qu'homme, sexuellement, j'en recevais très peu parce qu'en fait, c'est comme si, je m'étais interdit d'avoir du plaisir. Et ça a été déclenché par rapport, à ce qui m'était arrivé avec le prêtre. Il a bloqué, le droit au plaisir, parce qu'il a bloqué, quelque part, quelque chose dans ma sexualité et pour ça, je lui en voudrais toute ma vie. En fait, ce qui s'est produit, c'est que je me suis senti tout bizarre, effectivement, à l'issue de cette nuit et après la fugue. Et, donc, j'ai eu une première fiancée à l'âge de 20 ans, que j'adorais et avec qui je suis quand même resté pendant deux ans. On n'a pas vécu ensemble mais c'était vraiment une relation très forte. Elle m'a laissé, malheureusement, au bout de 9 mois d'armée. J'ai fait un chagrin d'amour, mais alors comme jamais j'en ai fait dans ma vie. Après, je me suis marié pour fonder une famille, je dirais que c'était un peu ça, faire un peu comme les parents. Malheureusement, je pense qu'au niveau sexuel, j'avais un problème. C'est qu'on avait un décalage complet avec mon épouse, mon épouse n'était absolument pas portée sur le sexe et même plutôt moins que plus. Et, donc, à partir de ce moment-là, je suis devenu, en fait, un homme très infidèle. J'ai été voir ailleurs, tout le temps. Mais, malheureusement, c'est ce que je vous disais - je vous parlais, en fait, de la différence entre l'amour et le sexe - c'est que je culpabilisais énormément. Parce que l'amour, je l'avais pour ma compagne, pour ma femme. Mais, je mettais le sexe de côté et, le sexe que je recherchais à l'extérieur, c'était, pour mon équilibre. Et ça, c'est très très douloureux parce que combien de fois je me suis retrouvé dans des situations, par exemple, dans une chambre d'hôtel, après avoir fait l'amour avec une femme, et me dire : « Mais qu'est-ce que je fous là ? ». C'est douloureux parce qu'on se retrouve vraiment dans des situations... j'avais l'impression que ce n'était pas moi. Ce n'était pas moi. Après, quand on est revenu - en fait, j'étais 11 ans sur Paris - quand on est rentré sur /A/, on a divorcé au bout de 5 ans, après la mort de

ma mère. En fait, ma femme a attendu que ma mère soit décédée pour ne pas me donner un choc supplémentaire. Et, elle a décidé qu'on se sépare. Donc, j'avais perdu ma mère au mois de janvier 2002. On s'est séparé, en avril, mai et, à la fin de l'année, j'ai perdu mon travail. 30 ans de maison. Je suis un ancien de Whirlpool, vous avez dû entendre parler de cette maison.

**Christine LAZERGES (CL) :** Oui !

**JMD :** Bon, voilà. Au bout de 30 ans de maison, donc, j'ai perdu mon boulot. Je pense que vous devez le comprendre, j'ai fait une grosse dépression. Je m'en suis sorti. À l'âge de 50 ans, j'ai repassé un master à l'université de Compiègne, en rédaction technique et ingénierie documentaire. Et, malheureusement, suite à ça, je n'ai pas vraiment retrouvé beaucoup de travail, j'ai été faire des petits boulots un peu à droite, à gauche ; j'ai été formateur dans la CFA, j'ai fait des choses. Et puis, dans cette période-là, en 2003, j'ai rencontré une autre personne, avec laquelle ça se passait plutôt bien au début mais c'est une personne qui était très dépressive et qui s'est sevrée de ses médicaments, et au bout d'un moment, m'a dit : « J'en ai fait de trop » (sexuellement). Donc, à partir de ce moment-là, je suis redevenu un homme frustré. La frustration est revenue, forcément, puisqu'il y avait un décalage encore, à nouveau, dans ma vie. Donc, dans cette période-là, j'avais fait aussi ma thérapie. Alors, j'avais décidé quand même de faire remonter à la surface, je savais qu'il s'était passé quelque chose le 21 juillet 1969, mais je ne savais pas quoi. Je ne savais absolument pas ce qu'il s'était passé. Donc, là, j'ai recherché un petit peu sur internet, et on m'a conseillé de faire une thérapie sous hypnose. Et, je n'ai pas vraiment trouvé de thérapie sous hypnose vraiment valable par rapport à ce que j'avais subi. Donc, j'ai fait, une thérapie EMDR, je ne sais pas si vous connaissez. La thérapie EMDR, c'est, une thérapie qui marche sur le mouvement des yeux, qui d'ailleurs, n'a pas réussi avec moi. (Ils ont aussi des tâtonnements sur les genoux qui permettent, en fait, de faire fonctionner effectivement tout ça). Et, au bout de 18 mois de...

**AC :** 18 mois ?

**JMD :** J'ai suivi 18 mois de thérapie, et tout est remonté à la surface lors d'une séance, et là, vous prenez une claque parce que vous avez l'impression que c'était hier que vous avez subi ce genre de choses. Donc, j'ai été sodomisé, tout simplement. Et... c'est absolument catastrophique. Mais cette thérapie-là a au moins un gros avantage : c'est qu'elle permet de gérer les émotions positives et négatives. Et tout ce qui est douloureux, on le gère d'une certaine façon pour que ça ne fasse plus mal. Et il y a plus d'interactions. Ça fait plus souffrir, ça fait plus souffrir même, je dirai, parce qu'on prend le recul par rapport à tout ça, et je remercie ma thérapeute d'avoir réussi à faire qu'aujourd'hui je suis quelqu'un qui s'occupe de plein d'autres choses : je suis musicien, je suis auteur-compositeur, j'apprends le violon depuis trois ans... Enfin, je fais vraiment des choses. Et, ma sexualité est toujours un petit peu perturbée parce que j'en ai conscience, malheureusement. Quand je vois, effectivement, une femme dans la rue, c'est avec des yeux sexuels que je la regarde, et ça, c'est quelque chose, qui me gêne énormément. Ici, je vous parle comme... avec un livre ouvert, parce que je suis quelqu'un qui en souffre un peu de ça. Aujourd'hui, j'ai une compagne. Alors, j'ai quitté ma deuxième compagne que j'avais en 2016. Je suis à nouveau avec quelqu'un, avec qui je suis pacsé depuis deux ans maintenant. Nous venons d'acheter une maison ensemble. Enfin, la vie a repris, bien ses points d'appui, je dirais. Je suis un homme heureux : je suis heureux en couple, je suis heureux en famille, un peu difficilement parce que j'ai ma fille aînée, qui est très très malade, qui se bat contre un cancer du sein depuis trois ans.

**AC :** Et, la maman ?

**JMD :** La maman, c'est ma première femme, oui. J'ai deux filles.

**AC** : Et elles ont quel âge ?

**JMD** : Alors, ma première a 39 ans, malheureusement handicapée à vie avec des métastases au niveau des os, et elle a une hanche artificielle.

**CL** : Elle a elle-même des enfants ?

**JMD** : Elle a deux enfants. Elle a deux filles, effectivement, une de 13 ans et une de bientôt 10 ans. Et ma deuxième fille a une petite fille qui vient d'avoir ses deux ans puisqu'elle est du 11 septembre.

**AC** : Et, elle, elle a quel âge ?

**JMD** : Elle, elle a dix ans de moins, c'est-à-dire, elle a 29 ans.

**AC** : D'accord. Et c'est elle qui a un cancer du sein ?

**JMD** : C'est la première. C'est la première, métastasée au niveau des os. Alors, mes enfants, en fait, sont plus ou moins au courant de ce qui m'est arrivé mais on n'en a jamais parlé.

**AC** : Que voulez-vous dire par « plus ou moins » ?

**JMD** : On n'en a jamais parlé. Ils savent que j'ai été violé quand j'avais 14 ans mais, en fait, c'était, en fait, mon histoire. En gros, ils ne m'ont jamais conseillé, par exemple, de porter plainte ou quoi que ce soit.

**CL** : Ils n'ont jamais posé de questions ?

**JMD** : Ils n'ont jamais posé de questions. Par contre, je leur ai dit que...

**AC** : Mais comment ils savent que vous avez été violé ? Vous leur avez dit ?

**JMD** : Je leur ai dit. Quand j'ai divorcé, ma fille aînée, m'en a énormément voulu, et elle m'a dit : « Pourquoi tu n'as pas fait ça avant ? Tu ne vois pas ce qu'on a subi ? ». Effectivement, comme j'étais un mari volage, forcément, le couple n'allait pas bien. Il y avait des heurts, il y avait des choses comme ça. Pas des heurts violents, je n'ai jamais été quelqu'un de violent. Justement, j'ai un trop profond respect de la femme. Et tout à l'heure, dans l'interview de FR3, la dame me disait : « Comment vous avez pu, effectivement... Vous avez été touché par un homme et il peut très bien, parfois, quand... quand on a un rapport, je dirai ça comme ça, c'était un rapport non consenti, mais c'était un homme. Comment on peut, en fait... ? ». J'ai dit que, moi, j'avais été élevé avec quatre sœurs. Donc, j'étais vraiment hétéro mais hétéro au fond de moi-même parce que j'ai découvert, aussi, la différence des sexes forcément à la maison. Et, je pense que ça, c'était, bon... Après, je n'ai absolument rien contre les homosexuels. J'ai des amis homosexuels, ça se passe toujours bien. Mais moi, je suis hétéro, c'est comme ça. Et, donc, j'en étais où ?

**CL** : Sur vos enfants... ce que savent vos enfants.

**JMD** : Alors ce que savent mes enfants, ils savent que j'ai été violé à l'âge de 14 ans.

**AC** : Ils le savent que c'est par un prêtre ?

**JMD** : Oui. Elles deux ne sont pas baptisées.

**CL** : Et vous-même, vous n'avez plus le lien avec l'Eglise ?

**JMD** : Je me suis énormément éloigné de l'Eglise, à cause de ça, pendant des années. Et, paradoxalement, à partir de 2013, j'ai fait deux fois le chemin de Compostelle. Il y avait quelque chose...

J'avais besoin de me rapprocher d'une spiritualité, je dirais. C'était un petit peu ça. Donc, j'ai marché, parce que j'avais besoin de me retrouver. C'est comme ça, en 2016, quand je suis revenu du dernier (deuxième) chemin - le chemin du nord, en passant par le nord de l'Espagne - ma compagne actuelle m'a dit : « Ce serait bien qu'on échange sur les images, tout ça... » parce qu'elle en avait fait un petit bout aussi, « ...sur les images et sur ce que tu as ressenti sur le chemin, etc. ». Et puis, j'avais eu un échange intéressant avec elle par mail, je lui avais dit : « Si tu veux, un jour, on pourra faire un bout de chemin ensemble. ». C'était assez amusant parce que, quand j'ai écrit ce truc-là, j'ai dit : « Qu'est-ce que t'es en train d'écrire ? ». Et puis, quand elle a reçu le message, elle a dit : « Tiens, c'est bizarre ! » aussi. Puis, en fin de compte, quand, en 2016, je suis revenu, on a eu un échange et on est tombé amoureux l'un de l'autre.

**AC** : Vous la connaissiez d'avant ?

**JMD** : Je l'ai connue dans un atelier d'écriture, je l'avais rencontrée peut-être une bonne année avant, quoi.

Et, on a plus que sympathisé. On est vraiment tombé amoureux et, aujourd'hui, on vit ensemble depuis 2016.

**AC** : Et, donc, vous n'avez pas de lien particulier avec l'Eglise aujourd'hui ?

**JMD** : Aujourd'hui, non. Aujourd'hui, si jamais il y a une communion ou quelque chose comme ça, je vais aller à la communion. C'est le seul lien que je peux avoir avec l'Eglise, c'est... - vous allez dire : « C'est assez particulier » - je fais partie d'un groupe de gospel.

Et de ce fait-là, je chante des chants religieux.

**CL** : Mais vous chantez dans des églises ?

**JMD** : Et on chante dans les églises, forcément. Voilà.

**AC** : Et votre compagne, non plus, elle n'a pas de lien avec l'Eglise ?

**JMD** : Non, elle serait plutôt un peu athée. Voilà.

**AC** : Vous, vous croyez encore en Dieu ou plus du tout ?

**JMD** : Je crois en quelque chose de supérieur.

**AC** : Mais qui n'a rien à voir avec l'Eglise ?

**JMD** : Qui n'a rien à voir avec l'Eglise.

**AC** : Et ça a été immédiat, votre distance par rapport à l'Eglise ?

**JMD** : Oui.

**AC** : Vous nous dites que vous avez été donc, ensuite, en camp scout. Vous n'étiez plus enfant de chœur à ce moment-là ?

**JMD** : En fait, ce qui s'est produit, c'est que, inconsciemment, quand je suis revenu du camp scout, en 69, j'ai lâché à la fois le scoutisme et les enfants de chœur.

**AC** : Vous étiez encore enfant de chœur quand vous étiez...

**JMD** : Oui, j'étais encore enfant de chœur.

**AC** : Mais vous n'êtes plus allé à la messe à ce moment-là.

**JMD** : Et, à ce moment-là, j'ai plus pratiqué effectivement.

**AC** : Et vos parents, qu'est-ce qu'ils ont dit ?

**JMD** : Alors, les parents, je n'ai jamais pu leur en parler, parce que mes parents étaient catholiques croyants. Mon père avait failli être prêtre quand il était jeune, parce qu'à l'époque, dans les familles où il y avait des garçons, il fallait au moins qu'un des garçons soit prêtre.

**CL** : Dans cette région ?

**JMD** : Oui, particulièrement. C'était comme ça. Et, mon père, quand il est revenu de la guerre, il a dit à ses parents : « Non, je ne serai pas prêtre. J'ai rencontré quelqu'un. ». Il avait rencontré ma mère et il a voulu se marier. Il avait 31 ans.

**AC** : Donc, vous ne leur avez pas parlé ?

**JMD** : Alors, je ne leur en ai pas parlé.

**AC** : Par contre, ils ne se sont pas posé la question, pourquoi vous n'allez plus à la messe ?

**JMD** : Ils se sont posé la question, mais je leur ai dit : « Attends, maman, papa, j'ai 14 ans, j'ai envie d'être avec les copains, etc. »

**AC** : Ils vous ont laissé libre.

**JMD** : C'est passé comme ça, voilà. Par contre, ma mère a su un jour ce qu'il m'était arrivé. On était chez mon frère, dans une famille, et on parlait des prêtres qui étaient déplacés de diocèse (je crois que c'était le début de l'affaire Preynat, en 2001). Il commençait à y avoir effectivement des diffusions de choses qui s'étaient passées dans l'Eglise. Et, on est venu à parler de ce prêtre-là. Et ma mère a dit : « Lui a été déplacé plusieurs fois de diocèse et, enfin, vous savez pourquoi. », parce que ma mère était comme ça, elle ne disait jamais les choses. Et, je me suis tourné vers ma mère et je lui ai dit : « Tu sais, maman, moi, il y a longtemps que je connais cette histoire-là, parce que j'ai été victime de l'abbé machin. ».

**CL** : Et elle a ?

**JMD** : Elle me regardait, puis, elle a baissé les yeux. Donc, je pense, qu'elle avait dû effectivement sentir quelque chose, en tant qu'une maman. Mais à l'époque, vous savez, dans les familles chrétiennes, on ne parlait pas de ce genre de choses.

**AC** : Et votre mère, elle était encore là ? Elle était... ?

**JMD** : Ma mère était encore là, oui.

**AC** : Et votre père, il n'a rien su ? Il est mort sans... il est mort avant ?

**JMD** : Il est mort en 89, et il a rien su de ce qui m'était arrivé mais... Je ne sais pas, je ne lui en ai jamais parlé, donc, je ne sais pas s'il a su qu'il m'était arrivé quelque chose, mais, à l'époque, on ne parlait pas de ces choses-là.

**CL** : Il y a juste une chose que je voudrais noter. Il y a combien d'années entre le 21 juillet 69 et la prise de conscience de....

**JMD** : De, du début de la thérapie ?

**CL** : Oui. Et la prise de conscience de la sodomisation.

**JMD** : C'est quand j'ai fait ma thérapie. Alors, je saurai plus vous dire exactement si c'était en 2008 ou 2009.

**CL** : Ah oui ! Donc 30 ans !

**JMD** : Oui, c'est plus de 30 ans.

**CL** : C'est ça.

**JMD** : C'est même plus que ça. Je dis 40 ans parfois.

**CL** : 40 ans, ça fait 2009.

**JMD** : Oui, j'avais dit une quarantaine d'années...

**CL** : Et... et donc, pendant tout ce temps-là, vous avez pensé à l'histoire du petit porte-monnaie. Vous avez inventé l'histoire...

**JMD** : Si on replongeait, effectivement, dans les attouchements et les choses qui s'étaient passées... Mais, les attouchements, je ne les avais pas occultés. Je sais que, pendant deux ans, il m'a trifouillé dans le pantalon.

Alors, il me trifouillait. Et ce qu'il y avait de pénible, c'est que je rencontrais, parfois, en ville à /A/, un ancien enfant de chœur, qui savait ce qui s'était passé, car se retournant il voyait bien qu'il était en train de me masturber. Il me sortait carrément le sexe, il n'allait pas simplement en dessous de pantalon, il me le sortait carrément...

**CL** : Avec un autre enfant présent ?

**JMD** : Avec 3 ou 4 enfants présents devant.

**AC** : Et uniquement vous ?

**JMD** : Uniquement moi. La journaliste m'a posé la question tout à l'heure : « Mais pourquoi c'est vous qu'il a choisi ? ». Je lui ai dit : « Certainement parce qu'il a senti que j'étais le seul à ne pas lui dire non. ».

Possible, enfin potentiellement acceptant la chose, si on peut appeler ça accepter... Vulnérable, je dirai, j'étais la personne vulnérable, voilà.

**CL** : Et pour les autres, il y avait de l'exhibition quand même ?

**JMD** : Pour les autres...

**CL** : Ils n'ont pas raconté à leurs parents ?

**JMD** : Non.

**CL** : Personne ?

**JMD** : Personne n'a raconté, c'était l'omerta complète et...

**AC** : Et c'était chaque semaine ?

**JMD** : C'était chaque semaine, c'était récurrent....

**CL** : Et chaque fois, avec des spectateurs, si je puis dire ?

**JMS** : À chaque fois, il y avait quelqu'un, oui.

**CL** : Personne n'a parlé ?

**JMD** : Personne n'a parlé.

**CL** : Personne ne s'est insurgée ?

**JMD** : La seule personne qui s'est souvenue de ça, c'était un gars que j'avais rencontré plusieurs fois à l'âge adulte, et à chaque fois, lui, il me balançait ça sous forme d'une anecdote rigolote, en me disant : « Tu te rappelles l'abbé /X/ ? ».

**CL** : Ah oui...

**JMD** : Et donc, ce prêtre-là aujourd'hui est décédé. Quand j'y repense un peu à tous ces attouchements, je me rappelle un petit peu son regard sur moi, c'était un regard de pervers. C'était un homme qui était coiffé à la brosse, et il avait un regard de pervers. Quelque part, je dis qu'aujourd'hui que j'ai du mal à pardonner, quand même. Mais, j'essaye de comprendre au moins une chose : c'est un homme comme un autre et qu'on peut comprendre qu'un prêtre puisse avoir des pulsions sexuelles, refoulées, donc avec frustration, avec tout ce qu'on veut. Et, c'est pour ça que je crois que les rabbins, les diacres ou les pasteurs sont des gens, à la limite, qui sont beaucoup plus équilibrés parce qu'ils ont une sexualité. Après, ça n'empêche pas qu'ils peuvent aussi... malheureusement ! Parce que je crois que ce n'est malheureusement pas seulement l'Eglise. C'est ce que je me dis aujourd'hui, que quand on voit tous ces viols d'enfants - on en voit partout, et particulièrement dans les familles, dans les institutions comme l'école etc., dans les patronages, dans les équipes de foot - c'est surtout pour ça que témoigne aujourd'hui. Alors, quand je vous disais tout à l'heure que j'avais des questions à vous poser, c'est...

**AC** : Excusez-moi, juste une dernière question : cet événement pendant les deux ans des 12 à 14 ans, c'était à /A/ même ?

**JMD** : À /A/ Nord.

**AC** : Et à votre connaissance, vous savez s'il a fait ça avec d'autres ? Soit à /A/ ou soit dans d'autres paroisses ?

**JMD** : Oui, je pense qu'il l'a fait parce qu'il a été déplacé plusieurs fois de diocèses. Donc, je pense qu'il a dû avoir des plaintes contre lui. Je ne peux pas vous le certifier, parce que je n'ai pas suivi les affaires, mais je pense qu'il y a eu des plaintes contre lui.

**AC** : Et il est mort en quelle année ?

**JMD** : Je saurai plus vous dire mais il n'y a pas très longtemps, je crois. Il y a moins d'une dizaine d'années, je pense.

**AC** : Et vous l'avez su comment ?

**JMD** : J'ai su par internet, en fait, j'ai regardé effectivement...

**AC** : Parce que, régulièrement, vous le regardiez...

**JMD** : J'ai regardé au moment où j'ai fait mes premiers témoignages avec la CIASE.

J'ai regardé pour savoir s'il était décédé ou pas.

**AC** : Et on trouve son nom sur internet ?



**JMD** : Oui, vous trouvez.

**AC** : Excusez-moi, je reviens en arrière aussi sur votre vie professionnelle.

**JMD** : Oui ?

**AC** : Donc, vous avez dit que vous avez été licencié de Whirlpool, au bout de 30 ans. Donc, dépression. Après, vous avez repris. Est-ce que vous avez l'impression que ce qui vous est arrivé a pu contribuer à une difficulté de retrouver du travail ?

**JMD** : Je dirai même plus que ça. Je dirais que le fait que j'avais une libido un peu extravagante, ces besoins sexuels énormes, qui n'étaient pas comblés par les épouses ou par les compagnes, m'ont beaucoup perturbé dans mon évolution professionnelle en général, par le fait que, parfois, j'étais pas au boulot. J'étais à la recherche, effectivement, de sensations sexuelles, même en voyage, parfois, parfois même en voyage dans les usines que je visitais, bon une fille qui m'intéressait...

**AC** : Parce que votre métier, c'était quoi ?

**JMD** : Alors, j'étais qualicien, je m'occupais de faire beaucoup de contrôles qualité en usine, des audits de certification, j'étais mandataire auprès de l'AFNOR aussi pour la certification des...

**AC** : Et donc, vous vous déplaçiez dans les différents établissements ?

**JMD** : Oui.

**AC** : Et c'est à cette occasion, le cas échéant, que vous...

**JMD** : Exactement ! Alors, par contre, j'ai toujours séparé les choses. Quand je disais tout à l'heure - je séparais les sentiments avec le sexe, je séparais aussi ce qui était ma vie de batifoleur avec le milieu professionnel parce que j'étais un très bon professionnel. J'ai toujours été quelqu'un de très consciencieux professionnellement.

**CL** : Donc, ça n'aurait pas dû vous gêner beaucoup dans...

**JMD** : Quoi ?

**CL** : Du coup, ça n'aurait pas dû vous gêner beaucoup dans la vie professionnelle, puisque vous séparez bien les deux et...

**JMD** : Oui...

**CL** : Vous n'étiez pas un harceleur !

**JMD** : Non. Par contre, je pense qu'il y a des choses peut-être qui ont contribué à ce que je ne sois pas pris, parfois, au sérieux, parce que j'étais quelqu'un de léger.

Et, ça se sentait dans ma personnalité.

**AC** : Ces femmes que vous rencontriez, vous les voyiez dans quelle occasion ?

**JMD** : Alors, en général...

**AC** : Ce n'étaient pas des prostituées ?

**JMD** : Ah non, non.

**CL** : Jamais ?

**JMD** : J'ai, une fois, été voir une prostituée.

**CL** : Une fois...

**JMD** : Une fois, c'était en Italie.

**AC** : Sinon, ce n'était pas le cas ? Sinon, c'étaient des femmes que vous rencontriez...

**JMD** : C'étaient des femmes que je rencontrais comme ça (ça pouvait être pour une soirée mais ça pouvait être aussi parfois à Paris). J'avais, effectivement, une « permanente », je dirai, quelque part. Mais je culpabilisais énormément, et quand je disais tout à l'heure, le problème, c'est qu'aujourd'hui, ce qui me gêne le plus, c'est d'avoir toujours un regard, effectivement, un peu...

**AC** : Alors que votre vie de couple, aujourd'hui, est plus satisfaisante.

**JMD** : Ma vie de couple est plus satisfaisante.

Mais, j'ai une compagne qui travaille beaucoup, et forcément, le fait de travailler beaucoup - elle est cadre dans d'autres directions - laisse un décalage. Mais, justement, c'est pour ça qu'aujourd'hui, j'essaie d'avancer sur cette histoire-là parce que je ne veux pas détruire ce que j'ai construit avec elle.

**CL** : Vous ne voulez plus avoir des compagnes si...

**JMD** : Ah non, surtout pas !

**CL** : Surtout pas.

**JMD** : Surtout pas parce que je deviendrai complètement à côté de la plaque parce que...

**CL** : Vous ne voulez pas casser...

**JMD** : Surtout pas.

**CL** : ...la relation avec elle.

**JMD** : La relation avec elle, c'est tellement quelque chose de merveilleux. En plus, on s'est trouvé parce qu'on a des points communs. Elle fait de la course à pied. J'ai été marathonnier aussi. On fait du vélo ensemble. On adore la randonnée, on en fait énormément, d'ailleurs, on a un voyage à la Réunion prévu au mois de novembre, on ne sait pas ce que ça va faire avec le COVID. On fait de la photo.

**CL** : Vous vouliez faire les volcans, en quatre heures ?

**JMD** : Ouais ! On a aussi la musique en commun : elle est percussionniste avec le djembé africain et aussi d'autres instruments de percussion ; moi, je suis guitariste, auteur-compositeur, je joue du violon. On adore la musique. On s'est rencontré dans un atelier d'écriture. C'est beaucoup elle qui m'a écrit des textes. Et moi, je disais à la journaliste tout à l'heure, elle m'a posé la question : « Est-ce que vous avez écrit un texte sur ce qui vous est arrivé ? ». J'ai dit : « Pas encore. », mais ça, c'est une chose que je vais faire d'une manière intelligente, pas raconter mon histoire. Je voudrais faire quelque chose comme un cri de colère contre les harceleurs d'enfants. C'est un peu ça que je veux aujourd'hui, c'est témoigner de cette façon-là, ... il faut que je trouve les mots parce que ce n'est pas encore bien mis dans l'ordre tout ça.... Mais, voilà, j'ai écrit des choses. Souvent, les choses qu'on écrit, c'est souvent sous le fait de l'émotion. J'ai écrit, par exemple, de très belles chansons sur les événements de Charlie Hebdo, et ça s'appelle « Les dessins de Charlie ». Et j'ai écrit cette chanson-là, on va dire, sur le coup, sur le choc que ça m'avait fait. Et, aujourd'hui, je voudrais écrire là-dessus aussi.

**AC** : Vous êtes en thérapie, aujourd'hui encore ?

**JMD** : Alors, non. Aujourd'hui, j'ai réussi à avoir assez de recul pour pouvoir parler vraiment d'une manière très ouverte et arriver à avoir le bel équilibre...

**AC** : Y compris ce que vous me disiez tout à l'heure : témoigner à la télévision, à visage découvert.

**JMD** : Voilà, tout à fait !

**AC** : Pour vous, c'est... c'est possible.

**JMD** : Ça, c'est possible, il y a aucun souci là-dessus. Par contre, j'ai pensé à faire une thérapie sur le plan de la sexualité, d'aller voir un sexologue parce que j'ai quand même, malgré tout, d'énormes besoins et d'énormes envies, et j'ai du désir. Le problème, c'est que le désir est canalisé, parce que je suis quelqu'un de très conscient. Je suis quelqu'un de très respectueux mais de regarder, effectivement, une femme dans la rue et puis penser à un acte sexuel systématiquement, ça, ce n'est pas moi. Il y a quelque chose qui s'est passé dans mon cerveau, qui ne me ressemble pas. Je n'étais pas comme ça. J'étais un enfant qui aimait et le fait d'avoir occulté, puisque je ne savais pas ce qui m'était arrivé au niveau du viol... J'ai aimé ma première fiancée quand j'avais 20 ans, je l'ai aimée comme un fou. Je croyais à la fidélité, je croyais à plein de choses à l'époque. Et, la rupture a fait que je ne crois plus à ce genre de choses.

**AC** : Pourquoi elle a rompu ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

**JMD** : Je pense que c'était une fille qui n'était pas prête pour le mariage, et qui...

**CL** : Elle était toute jeune, elle était plus jeune que vous.

**JMD** : Elle avait un an de moins que moi. Donc, à l'époque, elle avait 19 ans. Et elle n'était pas prête pour le mariage. Et moi, je voulais qu'on se marie après l'armée, etc. Et, en fin de compte, elle a profité de mon temps d'armée pour rencontrer... Puis, j'ai su après, que c'était une fille qui n'était pas très sérieuse, qui allait voir des hommes mariés, alors que jamais, je l'avais vue comme ça. Alors, après, j'ai eu une vie effectivement, je croyais plus du tout à la fidélité, et du fait qu'après, au niveau sexuel, ça ne marchait pas trop bien, j'allais voir ailleurs. Pour moi, j'étais infidèle, mais avec la culpabilité, malgré tout, puisqu'en fait, comme j'avais séparé les sentiments, j'aimais quand même ma femme, et la mère de mes enfants. Et, c'est ça qui est douloureux. Et aujourd'hui, reprendre une thérapie, c'est coûteux. J'ai aussi d'autres choses à...

**CL** : Vous semblez... comment dire ? Restauré, comme si la justice restaurative était passée par là.

**JMD** : Oui.

**CL** : Ce n'est peut-être pas obligatoire de reprendre.

**JMD** : Non. Je ne pense pas que ce soit...

**CL** : C'est très rare d'entendre d'une victime, qui semble à ce point « réparée ».

**JMD** : Oui ! Alors...

**CL** : C'est assez rare !

**JMD** : Oui, oui.

C'est vrai que je suis réparé parce que j'ai conscience des choses, j'ai conscience aussi de mes pulsions et ça, c'est important, parce que moi, je me mets à la place de quelqu'un qui n'est pas structuré, qui n'est pas structuré socialement. Avec tout ce qu'il y a sur internet, avec la pornographie, avec tout ça, ça peut faire des dégâts, mais alors, ça fait des dégâts dans la société, à l'extérieur, c'est-à-dire que les

gars, ils vont carrément toucher les fesses des femmes et ils passent au viol, ils passent au meurtre, à la limite pour certains. Et, ça, justement, je pense que la Commission devrait effectivement peut-être en prendre conscience aussi. C'est un autre phénomène de société mais la diffusion d'images pornographiques sur le net, il y a énormément de jeunes, malheureusement, qui se font filmer : « Ouais, on fait le buzz ! On fait le buzz sexuel. », qui font des sextapes à qui en veux-tu, en voilà, qui rentrent dans des films de la société, là, Jackie et Michel et compagnie, et, on s'expose comme ça. Mais on s'expose, sans voir que, quelque part, chez les gens qui sont justement déstabilisés ou pas très bien structurés, ça peut, effectivement, engendrer les viols, des comportements qui ne sont pas normaux pour une société qui marche bien. Ça m'affole de voir ça, et moi, je veux protéger à la fois mes petits-enfants, parce que j'ai trois petits-enfants, puis je veux protéger aussi les autres petits-enfants. Ma première petite-fille qui a 13 ans.

**CL :** Votre première petite-fille a déjà 13 ans !

**JMD :** Et, j'ai commencé à essayer de lui en parler et, puis, ce matin, je les ai amenées à l'école parce que bon, c'est moi qui les emmène à l'école puisque ma fille ne conduit plus du tout. Et : « Qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui, Papi ? », je lui ai dit : « Je vais témoigner dans une Commission pour les abus sexuels dans l'Église. ». Puis, elle m'a dit : « Bon, arrête là, Anna, elle est derrière ! », elle a presque 10 ans, la petite, donc... Et elle ne veut pas que sa...

**CL :** Mais, c'est... c'est assez sain comme réaction.

**JMD :** Oui, c'est une...

**CL :** Grande fille ! Avec une certaine maturité.

**JMD :** Ah oui, elle est très dure, elle est très dure. Elle a 13 ans mais, avec ce qui lui arrive, en fait, sa maman très malade et tout ça, ses parents sont séparés donc, elle a subi le divorce aussi. Donc, c'est une grande fille aujourd'hui, c'est vraiment une « ado plus plus », quoi. Mais c'est bien, c'est une très bonne réaction. Moi, j'ai...

**CL :** Oui, c'est une très bonne réaction.

**JMD :** C'est une très bonne réaction. Par contre, moi, ce que je voudrais savoir... Je ne cherche pas à être indemnisé à outrance, mais j'ai subi quand même un gros gros préjudice. Et, s'il y a procès, effectivement, de l'ensemble de ceux qui ont enfreint les règles de la société par rapport aux enfants. Alors, je ne sais pas si je dois porter plainte aujourd'hui.

**CL :** C'est... c'est prescrit.

**JMD :** C'est prescrit, oui.

Il est mort.

**CL :** Oui, vous avez dit qu'il était décédé. Non, devant la justice civile, vous ne pouvez plus rien faire. Vous pouvez, en effet, déposer une plainte et il y a un mouvement d'écoute des victimes qui se dessine. Et il y a des procureurs de la République, qui entendent des victimes, même dans des cas d'affaires prescrites ou auteurs décédés. L'auteur décédé, ça met fin à l'action publique.

**JMD :** Dans ces cas-là, il faut s'adresser à qui ?

**AC :** Au procureur.

**JMD :** Au procureur de la République ?

**Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise  
CIASE**

**CL :** Oui, il faut lui écrire. Si vous écrivez votre texte, vous pouvez l'envoyer au procureur de la République de Rouen.

**JMD :** D'accord. Ok. Oui, parce que je ne me vois pas...

**CL :** Non, parce que n'allez pas au commissariat de police.

**JMD :** Non, le commissariat, c'est... Ils vont me dire : « Attendez, ça vous est arrivé quand vous aviez 14 ans ! »...

**CL :** En 1969...

**JMD :** Ça fait 50, ça fait 51 ans. Vous vous rendez compte un petit peu ?

**AC :** Est-ce que vous avez écrit à l'évêque d'/A/ ?

**JMD :** Non, non. je n'ai jamais écrit à l'évêque d'/A/.

**CL :** Mais vous pourriez écrire à l'évêque d'/A/.

**JMD :** Peut-être. Ouais, ça serait une bonne chose aussi parce que...

**AC :** Parce que c'est deux démarches différentes mais qui peuvent se compléter.

**JMD :** Moi, je fais la part des choses aussi. Je dis : « Il y a une justice des hommes, il y a une justice de Dieu. ». Et, je pense que...

**AC :** Et entre les deux, il y a aussi une justice dans l'Eglise.

**JMD :** Il y a une justice dans l'Eglise, aujourd'hui. C'est le Pape François, c'est un homme qui fait quand même avancer les choses. Après, bon, il y a encore beaucoup à faire, mais il est déjà un peu plus précurseur que ses prédécesseurs, c'est déjà une bonne chose. Je pense que les Commissions comme la vôtre, il faut quoi.

**AC :** Vous pouvez écrire au procureur, c'est important, et puis, vous pouvez aussi écrire à l'évêque.

**CL :** Vous pouvez tout à fait.

**AC :** Ça paraît très important de le faire.

**JMD :** Oui.

**CL :** Vous n'avez jamais été scolarisé dans une école religieuse ?

**JMD :** Non.

**CL :** C'est le scoutisme et enfant de chœur.

**JMD :** Mon père ! Mon père, il y a été parce qu'en fait, lui il a été...

**CL :** Vous, vous avez été élevé à l'école publique.

**JMD :** Lui, il a fait le petit séminaire, carrément, parce qu'à l'époque, dans l'école de mon père, quand il était jeune, le seul moyen de faire des études supérieures pour un enfant, c'était de l'envoyer dans une école de moines presque, à la limite. Et quand il a fait le petit séminaire, sa mère a été très heureuse parce qu'elle disait : « Ça y est, Jean, il va être prêtre ! ». Mais, en fait, non. Il n'a pas été prêtre. Il a eu six enfants, voire huit, puisqu'en fait, il en a deux...

**CL :** Vous nous avez dit : « Un prêtre, c'est un homme comme les... comme un autre. ».

**JMD** : Oui.

**CL** : Est-ce que vous pensez que le célibat qu'on leur impose est quelque chose de très dur à vivre ? Que c'est hors du temps d'aujourd'hui ? Ou qu'il y aurait, peut-être... éventuellement, ça peut expliquer certains attouchements ?

**JMD** : Je pense que ça ne peut pas vraiment les pardonner, surtout, mais ça peut expliquer parce qu'il y a une frustration. Un prêtre, c'est un homme comme un autre, et donc, il peut avoir des pulsions. Et, je prends, par exemple, une parole de l'abbé Pierre : l'abbé Pierre a dit un jour qu'on lui posait la question : « Qu'est-ce qui vous a le plus manqué dans votre célibat de prêtre ? », il a dit : « D'avoir une compagne. ». Et, je pense que l'abbé Pierre, comme les autres, a dû avoir, effectivement, à un moment de sa vie de célibat de prêtre, des pulsions et des envies. Donc, tous les prêtres ne sont pas des pédophiles. Tous les papes ne sont pas des violeurs. Mais, tous les prêtres sont des hommes et sont des hommes pouvant avoir des envies et du désir. Moi, c'est pour ça que j'ai toujours été un peu pour le mariage des prêtres. Et, malheureusement, c'est une affaire de papes. Dans la papauté d'Avignon etc., c'est eux qui ont instauré le célibat des prêtres, parce qu'au départ, rien n'était interdit dans la religion catholique, d'avoir effectivement des prêtres mariés. Et, ça a été fait par les papes, parce qu'en fait, l'acte sexuel, c'était le péché. Donc, il fallait surtout que les hommes qui représentaient Dieu sur Terre, fassent le vœu de chasteté parce que le sexe, c'était quelque chose de sale, c'était quelque chose d'incroyable, et dans toutes les familles catholiques.

**AC** : Quand vous aviez entre 12 et 14 ans et que vous viviez cette scène, vous n'avez pas éprouvé le besoin d'en parler à un autre prêtre, à un adulte ?

**JMD** : Jamais, jamais eu parce que...

**AC** : Vous vous êtes tu complètement.

**JMD** : Je me suis tu complètement.

**CL** : Et d'ailleurs, vous n'en avez pris conscience que 40 ans après.

**AC** : Pendant deux ans, là, vous n'avez rien dit à personne ?

**JMD** : Je n'ai rien dit à personne, et à la suite du camp scout, c'est là que j'ai tout lâché mais...

**AC** : Même là, en lâchant, vous n'en avez pas parlé à quelqu'un ?

**JMD** : Non.

**AC** : Vous n'avez pas éprouvé ce besoin ou vous sentiez que ce n'était pas possible ?

**JMD** : Ce n'était pas possible. À l'époque, je ne pouvais pas. Pour moi, c'était, justement, comme un péché, que je ne pouvais pas avouer.

**AC** : Par exemple, quand vous étiez enfant de chœur pendant ces deux ans, est-ce que vous vous êtes confessé ?

**JMD** : Pendant les deux ans, je me suis confessé, bien sûr.

**AC** : À ce prêtre ?

**JMD** : Ah non, pas forcément, justement.

**AC** : Et à d'autres prêtres ?

**JMD** : Oui, je pense que j'ai occulté ça volontairement, pendant la confession traditionnelle, quoi, c'est-à-dire : « j'avais... je n'avais pas fait mon lit et puis j'avais répondu mal à ma maman. » et voilà.

**AC** : Et, à quel moment... vous en avez parlé à vos compagnes, votre première...

**JMD** : Avant, j'en ai parlé à mes sœurs.

**AC** : Et vous avez parlé des attouchements et de ce que vous avez ressenti dans la tente ?

**JMD** : Non, des attouchements particulièrement.

**AC** : Et à votre fiancée, là, vous en avez parlé ?

**JMD** : Non, justement.

**AC** : À votre première femme ?

**JMD** : Ma première femme, je n'en ai pas parlé non plus. Elle, je lui en ai parlé à un moment donné où, notre couple allait vraiment de moins en moins bien, et je lui ai dit : « De toute façon, tu ne peux pas comprendre parce que, moi, faut voir ce que j'ai subi. ».

Et elle m'a dit : « Ah bon ? T'as subi quoi ? », en me regardant en rigolant et là, je lui ai dit : « Ben, j'ai subi des attouchements par un prêtre pendant plus de deux ans. ».

**AC** : Mais vous n'avez pas parlé du camp scout.

**JMD** : Non, je n'ai pas parlé du reste.

**AC** : Parce que là, c'était le petit réveil.

**JMD** : Parce que, là, je n'avais pas...

**CL** : C'était quand ?

**JMD** : J'ai parlé du petit réveil ! Voilà, c'est ça. J'ai parlé, du camp scout avec le petit réveil. C'était uniquement...

**AC** : Vos sœurs, quand vous leur en avez parlé, c'était pendant les deux ans ou c'était après ?

**JMD** : Non, c'était après. C'était après mais, à l'époque, mes sœurs n'étaient pas vraiment branchées défense. Parce que j'aurais parlé de ça à une de mes sœurs aînées - en fait, elles sont jumelles. C'est une femme virulente, révolutionnaire, anarchiste, et elle m'a dit après : « Je ne comprends pas que tu n'aies jamais porté plainte », etc.

**AC** : Quand vous leur avez parlé, l'abbé était toujours vivant ?

**JMD** : L'abbé était encore vivant, oui.

**CL** : Vous aviez le sentiment d'une infraction pénale ? Peut-être pas ? Peut-être même pas.

**JMD** : Non.

**CL** : Juste d'un comportement déplacé.

**JMD** : Oui, voilà. C'est ça. La masturbation, pour moi, c'était un comportement déplacé et comme je ne savais pas si le viol avait eu lieu, c'est la thérapie qui me l'a dévoilé 40 ans après. J'aurais une thérapie bien longtemps avant, oui, j'aurais porté plainte, je pense. Je pense qu'à la sortie de la thérapie, j'ai dit : « Qu'est-ce que je fais ? Ça va mener à quoi ? ». Et, à l'époque, je pense que je n'avais

pas trop regardé internet pour savoir ce qu'il était devenu. Parce qu'entre temps, avant de faire la thérapie, je l'avais rencontré à nouveau, ce prêtre-là, lors d'un baptême. C'était lui qui officiait la messe juste avant, et heureusement, ce n'était pas lui qui faisait le baptême parce que j'étais parrain d'un petit gamin. Alors là, ce jour-là, si jamais c'était lui qui avait...

**AC** : Vous n'êtes pas allé le voir ?

**JMD** : Et là, en fait, il...

**AC** : Vous aviez quel âge quand vous l'avez vu, ce...

**JMD** : C'est fin des années 80, je pense, 88. J'avais 33 ans.

**CL** : Oui, mais vous n'aviez pas encore pris conscience du viol

**JMD** : Non.

**AC** : Et, vous n'êtes pas allé le voir ?

**JMD** : Il m'a salué et j'ai préféré... je lui ai répondu vite fait comme ça « bonjour », mais c'est tout, je n'ai pas été le voir, non.

**AC** : Et vous ne lui avez pas parlé ?

**JMD** : Non, je ne lui ai pas parlé.

**AC** : Et pourquoi ? Qu'est-ce qui...

**JMD** : Je ne pouvais pas.

**AC** : Oui, mais pourquoi ?

**JMD** : Je ne pouvais pas. Franchement.

Je ne pouvais pas, parce que je pense que si on avait échangé et que c'était revenu sur les affaires de... d'attouchements de l'époque, j'aurais pu devenir... Je ne suis pas quelqu'un de violent, du tout, c'est vraiment, c'est un truc qui m'a toujours fait horreur. Mais je pense que j'aurais pu l'être.

**AC** : C'est à cause de ça, ce qui vous a retenu ?

**JMD** : Oui, je pense et, puis, j'étais en famille et je n'avais pas envie.

**CL** : Oui. Et puis c'était trop proche parce qu'en fait, les victimes mettent des années et des années à en parler.

**JMD** : Oui.

**CL** : C'est... sur le moment, certaines parlent à leurs parents, qui disent : « Ce n'est pas grave. Ne dérange pas l'Eglise. ». Mais, en parler pour en parler vraiment, c'est très rare que ce soit avant 10, 20 ans, 30 ans. Et, en fait, pourquoi vous avez voulu témoigner devant la CIASE ?

**JMD** : Parce que j'ai envie vraiment que les choses bougent et qu'on défende... et vous faites un travail merveilleux ! C'est vraiment merveilleux parce que j'ai vu le film de d'Ozon aussi, *Grâce à Dieu*. Magnifique, magnifique ! Et j'ai ma compagne actuelle - c'est avec elle que j'ai été le voir - parce qu'elle sait complètement l'histoire, je lui ai tout raconté - et à la sortie du cinéma, elle me dit : « Comment tu te sens ? », je lui dis : « ça va », ça va parce qu'elle sait que j'ai une thérapie. Elle dit : « Qu'est-ce que t'as ressenti ? », j'ai dit : « C'est mon histoire. C'est exactement ça. » Et quand, quelque part



étrange, la mère dit à son fils : « Ah, toi, de toute façon, dans la famille, t'es toujours le fouteur de merde. ».

**CL** : C'est terrible !

**JMD** : C'est terrible !

**CL** : C'est terrible, oui, je vois très bien ce que c'est.

**JMD** : C'est terrible. Et, là, c'est là que je me suis dit : « T'as bien fait de pas en parler. » parce que je suis persuadé que ma mère aurait eu la même réaction. Elle aurait eu la même réaction parce que j'étais quelqu'un un petit peu revendicatif dans la maison.

**CL** : Le seul fils aussi ! Avec quatre filles...

**JMD** : Le seul fils parce que j'ai un frère mais qui n'a pas été élevé avec nous parce que, ça aussi, c'est une chose aussi qui a été aussi une partie de ma vie, qui a été douloureuse, c'est que, le seul frère que j'avais, on me l'a arraché.

**CL** : Et pourquoi ?

**JMD** : Ça s'est passé comme ça. Mes parents se sont mariés vers... très tard, puisqu'ils se sont mariés à 31 ans, en mars 52. En janvier 53, ma mère mettait au monde une petite fille, qui est décédée quelques heures après. À l'époque, on accouchait forcément chez soi. Dans la même année, la nuit de Noël, le 25 décembre, ma mère disait, qu'elle était toujours plus fière et plus forte que la Sainte Vierge, parce qu'elle avait mis deux filles au monde la nuit de Noël. Mes deux sœurs aînées sont nées. 14 mois après, c'est moi qui venais au monde.

**AC** : Donc en janvier 55 ?

**JMD** : En mars 55. En mai 56, à nouveau, garçon et fille jumeaux.

**CL** : Deux fois des jumeaux.

**JMD** : Ouais, deux fois des jumeaux. Et, ma mère avait fait une hémorragie pendant l'accouchement. Donc, dans la famille, on vivait après cette ville, et là, toutes les femmes travaillaient. Donc, ma mère, il fallait qu'elle trouve une solution pour garder au moins les deux enfants, le temps qu'elle se remette. Et, donc, j'ai une tante et un oncle. Donc, c'était un demi-frère à ma mère qui a pris le petit garçon. Et, une cousine dans la famille, qui nous a pris, nous deux, la petite nouveau-née, la jumelle de mon frère. Donc, les jumeaux étaient séparés. Traumatisme aussi.

**CL** : Et élevés dans votre famille ?

**JMD** : Et élevés...

**CL** : Mais de la famille !

**JMD** : De la famille, oui.

**CL** : Deux familles de la famille.

**JMD** : Oui. Et, donc, moi, je suis revenu au bout d'un mois et demi à la maison. Donc, j'ai été élevé avec mes deux sœurs aînées. Un mois après, mes parents ont repris la petite jumelle, arrachée à sa mère adoptive pratiquement puisqu'en fait, au bout d'un an, c'était sa mère nourricière, quoi. Et, puis mon frère, elle a voulu le reprendre et puis ma tante a dit : « Mais non, laisse-le-nous encore un petit peu. Là, t'es encore fatiguée. » etc. De fil en aiguille, mon frère, il n'est jamais rentré à la maison.

**CL** : Mais il est resté le fils de vos parents.

**JMD** : Il est resté le fils de mes parents jusqu'au jour où mon oncle et ma tante, pour des questions bassement matérielles et d'impôts, ont demandé à mes parents de pouvoir l'adopter de manière simple. Donc, mon frère, en fait, porte les deux noms.

**CL** : Mais ça aurait pu ne pas vous priver de relations avec lui.

**JMD** : En fait, mon frère, je ne le vois jamais. On n'a pas fait notre jeunesse ensemble, on n'a pas fait...

**CL** : C'est une histoire...

**JMD** : C'est très dur. Je pense que c'est...

**AC** : Mais peut-être que c'est ça qui explique votre vulnérabilité dont vous parliez tout à l'heure ?

**JMD** : Peut-être aussi.

**AC** : Et que le prêtre avait ressenti ça...

**JMD** : Bien sûr. Je pense que j'étais fragile aussi à ce niveau-là.

**AC** : Et il le savait ce prêtre, cette histoire, aussi ?

**JMD** : Je ne sais pas s'il le savait.

**CL** : Vous avez évoqué tout à l'heure l'idée d'une indemnisation.

**JMD** : Oui.

**CL** : Moi, j'évoquais avec vous plutôt l'idée de réparation, de reconstruction. Et, cette idée l'indemnisation, vous verriez quelque chose d'identique pour toutes, quel qu'ait été le traumatisme ?

**JMD** : Oui, je pense que oui. Je pense que ça serait quelque chose de linéaire pour l'ensemble des...

Un forfait.

**AC** : Que vous estimez à combien, vous ?

**JMD** : Je n'ai pas du tout réfléchi à ça, puis en plus, je ne suis pas quelqu'un de vénal du tout. Donc !

**CL** : Mais, vous trouvez que ce serait...

**JMD** : Ça serait...

**CL** : Une reconnaissance ?

**JMD** : L'Eglise doit ça, aujourd'hui. C'est une dette qu'ils ont, parce qu'en fait, ils n'ont rien fait. Les évêques ont fait qu'une chose, c'est de déplacer les prêtres de diocèse. C'est dramatique parce quand on pense à Barbarin, mais Barbarin, il y en a plusieurs quand même, en France, de gens comme Barbarin...

**CL** : Il y a tous ses prédécesseurs, d'abord.

**JMD** : Ah bah bien sûr ! C'est évident. Moi, je ne lui jette pas la pierre parce qu'en fait, lui, il n'a rien fait. C'est sûr, il n'a rien fait. Preynat, c'était quand même, il en a eu quand même quelques-uns d'enfants. Donc, là, c'est dramatique mais...

**AC** : Les évêques ont évoqué parmi d'autres pistes, 1000, 2000, 3000 euros de forfait. Vous réagissez comment sur ces montants ?

**JMD** : Moi, je pense que, ça serait une juste partie, pour chacun des enfants. Oui. Moi, je vous assure que, moi, ça m'a coûté cher ! 18 mois de thérapie à 70 euros - la séance.

**CL** : Mais vous seriez quand même reconnaissant de recevoir de tels montants ... vous ne trouveriez pas du tout insultant ?

**JMD** : Pas du tout insultant parce qu'en fait, pour moi, ça serait une contrepartie de ce que j'ai pu effectivement déboursé pour avoir conscience de ce qui s'était passé et pouvoir me reconstruire. Quand vous parliez de reconstruction tout à l'heure, effectivement...

**CL** : En fait, ce serait un remboursement des soins.

**AC** : Parce que vous aviez une séance de 70 euros chaque semaine ?

**JMD** : Pas chaque semaine. J'y allais à peu près deux fois par mois.

Pendant 18 mois.

**AC** : Ça fait beaucoup plus que ces montants-là.

**JMD** : Oui, ça fait...

**AC** : Et, donc, vous ne mettez pas le rapport entre les deux. Ce qui est important pour vous...

**JMD** : Non, je ne suis pas...

**AC** : ... C'est la notion symbolique.

**JMD** : C'est la notion symbolique.

150 euros par mois, ben regardez, ça fait 3000. Enfin un peu moins, 2000 et quelques. Mais bon, c'est... parce qu'en fait, moi, je n'ai jamais été quelqu'un de vénal. Vous savez, j'ai perdu beaucoup d'argent dans ma vie, particulièrement aussi dans ma vie professionnelle parce que, comme j'ai été au chômage à 48 ans, j'ai repassé un master, mais bon, pendant ce temps-là, je ne travaillais pas. J'avais des indemnités, ok, mais je ne travaillais pas. Après, j'ai eu du mal à retrouver du travail. J'ai terminé ma carrière, vous savez, dans des conditions qui étaient pas très glorieuses : j'ai terminé comme téléconseiller pour le service après-vente d'EDF dans un centre d'appels.

**CL** : Ah oui, ça, c'est très dur.

**JMD** : Ça, c'est très dur. Pour la première fois de ma vie, j'ai travaillé le 31 décembre.

**AC** : Vous avez parlé de Whirlpool, vous aviez une adhésion syndicale... ?

**JMD** : Oui, j'étais sept ans syndicaliste à la CFDT, et j'ai fait 16 ans de cours par correspondance, cours du soir (c'est quelque chose qui a marqué aussi ma période de reconstruction). J'ai démarré une carrière avec un CAP d'électricien.

**AC** : Démarré comme ?

**JMD** : Comme électricien.

Après, j'ai passé un CAP d'électronicien avec le brevet professionnel d'électronique. Ensuite, j'ai fait le baccalauréat technicien L2, par correspondance, parce que j'avais envie d'avoir mon bac, à 29 ans, que

j'ai eu. Et puis après, j'ai fait un DUT technique de commercialisation quand j'étais sur Paris, en quatre ans, en cours du soir. Et puis, quand je suis revenu sur Amiens et que je n'avais plus de boulot - c'était en 2004 - l'ANPE et puis l'université de Compiègne, l'UTC, m'a proposé de faire un master en rédaction technique. Après, ça m'a fait passer de BAC+2 à BAC+4... +5, puisque j'ai été accepté dans le cursus et puis j'ai réussi mon master.

**CL** : Formidable, bravo !

**JMD** : Oui mais après, je dis que c'est dommage aussi, c'est un phénomène de société : on accepte des formations pour les gens mais on ne leur dit pas les choses réellement, au départ. Le master que j'ai passé, si vous voulez, il est très développé dans l'aéronautique, l'automobile et le ferroviaire et moi, je venais de l'électroménager. Et, en France, quand vous venez du mauvais secteur, on ne vous prend pas.

**CL** : Ah oui.

**JMD** : Et même si vous demandez à descendre dans l'échelle, parce que, là, forcément, c'est un poste cadre. Et vous demandez, simplement à avoir une formation, par exemple, en aéronautique, pour pouvoir faire du document de maintenance ou de, pourquoi pas, de vol, etc., parce que j'ai travaillé aussi pendant quatre mois pour une société d'aéronautique, enfin c'était un avionneur privé au Luxembourg. Pour faire de la rédaction technique, j'ai remis en page des documents de maintenance et de pilotage donc c'est des choses que j'aurais pu faire, effectivement, pour Airbus ou pour n'importe qui. Surtout qu'Airbus, en ils ne sont pas loin d'A/, il y a Albert qui transporte avec le Beluga, qui transporte les gros... les nez des A380.

**CL** : Vous êtes un vrai battant !

**JMD** : Oui ! Mais je crois que ma fille aînée est un peu comme moi et c'est comme ça qu'elle s'en sort avec son cancer malheureusement.

**CL** : Oui, battant et reconstruit.

**JMD** : Oui ! Oui, parce qu'aujourd'hui, je suis musicien aussi, et la musique me fait énormément de bien.

**AC** : Vous êtes en colère contre l'Eglise ou maintenant, ça n'est plus un sujet, vous vous en fichez ?

**JMD** : Non, je n'ai pas de colère. Non, je n'ai plus de colère du tout.

**AC** : Parce que vous disiez tout à l'heure : « Je n'arrive pas à pardonner. » mais...

**JMD** : La seule colère que je peux avoir, c'est justement d'avoir fait de moi un homme qui a cette vision pas très saine en fin de compte, quand je vois une belle femme dans la rue, d'avoir une vision sexuelle de la personne et ça me gêne. Je leur en veux là-dessus parce que ce n'est pas moi quelque part. C'est un peu quand j'étais dans une chambre d'hôtel avec une maîtresse, ce n'est pas moi. C'est la personne que je suis devenue à cause de ce réveil... de cet éveil sexuel beaucoup trop précoce.

**CL** : Et violent !

**JMD** : Et violent.

**AC** : Vous parliez tout à l'heure... Vous aviez l'air d'avoir suivi ce que dit le pape, ça vous intéresse ? Vous écoutez ce que disent les évêques, les prêtres ?

**JMD** : Non, je ne vais pas jusque-là. Mais, quand il y a, effectivement, un article comme ça sur internet, je le lis volontiers.

**AC** : D'accord. Parce que vous apportez encore un peu d'intérêt à la parole du pape ?

**JMD** : Moi, je porte d'intérêt à la parole de l'homme.

**AC** : On aurait pu penser que vous vous en fichiez...

**JMD** : Oui, non, mais je veux prendre un intérêt à la parole de l'homme pape, c'est-à-dire que...

**AC** : Pourquoi, à votre avis ? Qu'est-ce qui...

**JMD** : Parce que je pense qu'on a un pape aujourd'hui qui fait un peu bouger les choses et qu'il a très fortement conscience de...

**AC** : Mais vous vous intéressez autant à la parole de l'homme pape que de l'homme Dalaï-Lama, que de l'homme... ?

**JMD** : Pareil.

**AC** : Pareil ?

**JMD** : Dalaï-Lama, c'est pareil. J'ai lu un très bon bouquin, vous devez le connaître, c'est *Trois amis en quête de sagesse*, de Mathieu Ricard, Christophe André et Alexandre Jollien.

**AC** : Donc, il y a quand même chez vous, je dirais, une recherche spirituelle ?

**CL** : Ça, vous l'avez dit, à propos du chemin de Compostelle.

**JMD** : Oui, bien sûr. Ah, le chemin de Compostelle, ça m'a énormément apporté là-dessus. Et, après, je l'ai fait plus un peu pour la randonnée, pour la beauté des paysages, pour un tas de raisons aussi. Mais, la première fois, ça a été, effectivement, la recherche un peu spirituelle : me retrouver avec moi-même.

**AC** : Mais vous avez des copains de cet âge-là ou vous avez perdu tout contact ?

**JMD** : Non. J'ai un copain, avec qui j'ai fait un peu toute ma jeunesse, avec lequel j'ai fait du vélo aujourd'hui.

**AC** : Et lui, il sait ?

**JMD** : Lui, il sait, mais il n'a jamais été enfant de chœur, il n'a jamais été scout.

**AC** : Et qu'est-ce qu'il vous dit, lui, quand vous racontez ça ?

**JMD** : Il pense qu'effectivement il faut témoigner de ce genre de choses, parce que c'est important. Lui, il n'a jamais été près de l'Eglise, ses parents n'étaient pas spécialement des gens de l'Eglise, moins que mes parents, beaucoup moins que mes parents.

**AC** : Mais vous n'avez pas gardé de liens avec d'anciens scouts, avec d'anciens enfants de chœur ?

**JMD** : Non, le seul que je rencontre de temps en temps, c'est celui qui me rabâche les oreilles, en me disant : « Tu te rappelles l'abbé /X/ ? ». Et, ça...

**AC** : Vous n'avez pas très très envie de le voir.

**JMD** : À chaque fois, je lui dis : « Ecoute, arrête avec ça. ». Mais, je ne le vois pas très souvent, ce gars-là, c'est...

**CL** : Mais il pourrait peut-être lui aussi écrire.

**JMD** : Il ne ferait pas.

**CL** : Il ne ferait pas.

**JMD** : Il ne ferait pas parce que c'est quelqu'un qui n'a pas beaucoup d'intérêt pour les autres et pour lui, ce qui se passait, c'était juste, excusez-moi du terme, une petite branlette, quoi.

**AC** : Et, vous avez cherché à savoir s'il y avait eu d'autres enfants comme vous ou... ?

**JMD** : Je n'ai jamais cherché à savoir, mais je sais qu'il y a eu parce que le prêtre a été changé de diocèse plusieurs fois mais je pense qu'il a fait bien d'autres victimes que moi. Alors, est-ce qu'il a été condamné ? Est-ce qu'il a été accusé et qu'il y a eu des plaintes de portées contre lui... ?

**AC** : Ça, par exemple, c'est des questions que vous pouvez poser à l'évêque d'/A/.

**JMD** : C'est ce que je vais faire. Procureur de la République puis évêque d'/A/. Je pense que...

**CL** : Mais s'il a été poursuivi, il y aurait eu des sanctions pénales.

**JMD** : Je pense.

**CL** : Et s'il a simplement été changé de diocèse, ça laisse plutôt entendre qu'on a essayé de couvrir.

**AC** : L'évêque peut vous en parler, peut-être.

**CL** : Oui ! Peut-être. Surtout que l'évêque n'était pas là à l'époque de ces faits.

**JMD** : L'évêque a changé sur /A/.

**CL** : Oui. Donc, c'est moins gênant pour lui.

**JMD** : L'évêque a changé sur /A/. Voilà mon histoire.

**CL** : Voilà. Et on touche...

**AC** : Qu'est-ce que vous attendez de nous ?

**JMD** : Ce soir, je vais être à la conférence.

Bon, s'il y a des choses qui me reviennent, je pense que je pourrai m'exprimer aussi ce soir. C'est important.

**CL** : Ah oui, n'hésitez pas.

**JMD** : C'est important. Mais, moi, surtout, je veux aider votre mouvement, pour qu'on arrive, à enfoncer ce problème-là, effectivement. Et, je pense qu'en parallèle, comme je vous parlais tout à l'heure de pornographie sur le net, je pense qu'on peut faire des choses aussi là-dessus parce que... pour des cerveaux, je dirai, à peu près équilibrés (je pense que, sans me vanter, j'en suis un, ça... ça va à peu près). Mais, pour des gens qui sont déstabilisés par la vie sociale et autre, ça peut faire des catastrophes. Ça peut faire des catastrophes, parce que ce qui se passe dans les familles, c'est aggravé par cette pornographie sur le net. Et, je vous assure que, comme tout homme, je me suis un peu aussi branché de temps en temps sur des films X. Malheureusement, sur les plateformes qui diffusent ce genre de choses, ça marche un peu comme avec des vignettes, et puis, vous avez une image d'une

scène qui est... comme ça, puis vous choisissez la scène que vous avez envie. Le problème, c'est que, parmi ces scènes-là, il y a des jeunes filles qui n'ont pas 18 ans, c'est sûr. Et, c'est presque en accès...

**CL** : Presque ouvert ?

**JMD** : Oui. Il y a simplement un truc à cliquer : « Avez-vous 18 ans ? Etes-vous majeur ? ». Un gamin de 14 ans, il clique dessus. Je pense qu'il faut bloquer ça beaucoup plus facilement, parce que c'est dramatique. Je n'y suis pas allé souvent, mais pour moi, c'est une chose importante de légiférer un peu là-dessus, parce que c'est du grand n'importe quoi.

**AC** : Donc, là, vous êtes retraité ?

**JMD** : Je suis retraité depuis... combien de temps maintenant ?

**CL** : Pas très longtemps ?

**JMD** : 3 ans.

**CL** : 3 ans.

**JMD** : 3 ans, oui, à 62 ans. Je suis parti à 62 ans, avec malheureusement une retraite affaiblie par les années du chômage et de galère, ces dernières années. Si j'étais resté chez Whirlpool, même si l'usine aujourd'hui n'était pas fermée, j'aurais eu 400 euros de plus dans ma poche.

**CL** : Ah oui, ça fait une énorme différence.

**JMD** : Ah oui. Mais bon, je fais de la musique. On vient d'acheter une maison, on a signé hier soir.

**CL** : C'est une...

**JMD** : Oui on a signé hier soir...

**AC** : À /A/ ?

**JMD** : À /A/, oui. On est à côté de la sortie d'autoroute /A/-centre. Mais juste à la sortie, c'est un village, et qui, maintenant fait partie d'/A/ même. C'est un quartier.

**AC** : On va arrêter l'enregistrement.

**CL** : On va être retranscrit. Et vous pourrez le relire.

**JMD** : Ah, c'est super !

**AC** : Oui, c'est ce que j'ai dit tout à l'heure.

**CL** : Pardon, excuse-moi, je n'étais pas...

**AC** : On ne diffuse pas cet enregistrement mais nous, on a besoin, pour nos travaux futurs, d'avoir cette trace écrite et on vous la soumet

**JMD** : D'accord.

**CL** : Si vous l'acceptez, le témoignage est sur le site.

**JMD** : Oui, pas de problème.

-- Fin de l'audition --